

Dimanche 7 janvier 2024 – Épiphanie du Seigneur – Année B

Première lecture : Isaïe 60, 1-6

Psaume 71 (72)

Deuxième lecture : Éphésiens 3, 2-6

Évangile : Matthieu 2, 1-12

Homélie

Les mages sont des curieux. On ne sait d'eux pas grand-chose de plus. Ils ont entendu parler de la naissance du roi des Juifs, alors ils se rendent à la capitale Jérusalem, parce que c'est la ville du roi. Il est logique que leur « bonne étoile » les conduisent là d'abord.

Les mages viennent d'Orient. L'Orient, c'est là où le soleil se lève, avec chaque matin une lumière nouvelle. Dans les religions de l'Antiquité, il est logique que nos ancêtres aient vu dans le soleil – l'astre du jour – un signe éclatant de leurs divinités. Mais la nuit a aussi sa lumière, plus discrète, avec la lune – l'astre de la nuit – et une multitude d'étoiles, qui ont fasciné les hommes, comme Abraham par exemple, homme de l'Orient justement, à qui le Seigneur avait promis une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel...

Les petites lumières de la nuit permettent de deviner un chemin, une route à suivre. Parfois, la lumière est un peu faible pour s'y retrouver du premier coup ; on risque de se perdre plus facilement qu'en pleine journée. C'est d'autant plus vrai pour nos mages, qui devront traverser des déserts, sans autre repère que les étoiles au-dessus d'eux. Mais les mages forment une équipe, et parce qu'une seule étoile leur indique à tous le même chemin, ils sauront s'entraider, se soutenir dans leur recherche. Ils peuvent partir ensemble à l'aventure du moment qu'ils sont capables de se faire confiance les uns les autres.

Et voici, dit l'évangile de Matthieu, que la bonne étoile des mages se met à les précéder. Dieu a toujours un temps d'avance... Les mages, qui ne savent pas encore que leur étoile les conduira à Bethléem, observent le ciel, faisant confiance aux divinités qui sont les leurs. Ils ne connaissent pas encore le Dieu unique. Mais lui les connaît, il sait qu'ils cherchent honnêtement la vérité et la vie, et le Seigneur aime cette droiture d'esprit et cette simplicité. Le Seigneur, lui, qui aime tous les hommes, se manifeste à qui il veut. Il n'attend pas que les mages connaissent parfaitement les Écritures pour se révéler à eux. C'est là, je crois, une des grandes leçons de cette fête de l'Épiphanie : Dieu a pris la liberté, comme pour les mages, de se manifester à tous ceux qu'il aime, et pas d'abord à une élite. Pour entrer dans l'amour du Seigneur, il n'y a pas de file réservée à quelques-uns.

Mais il y a Hérode, objecterez-vous peut-être... Dieu veut-il se révéler à lui aussi ? Hérode sait, du moins théoriquement, la grandeur de l'amour de Dieu. Mais Hérode, au contraire des mages, ne veut pas faire confiance à sa bonne étoile. Il n'a ni leur simplicité, ni leur honnêteté. Ce qui l'intéresse, c'est son pouvoir temporel auquel il s'agrippe, et qu'il confond d'ailleurs avec l'attachement à Dieu, alors qu'un vrai attachement au Seigneur suppose au contraire de lâcher prise... Hérode a peur que le Messie vienne prendre sa place, puisque le Messie est roi des Juifs. Il réunit alors les savants de son entourage dans le but d'utiliser les mages comme des sortes d'espions, à leur insu et à son profit. Mais le Seigneur n'est pas naïf ! Il est plus rusé qu'Hérode : il va, en détournant le projet d'Hérode, permettre aux mages venus de loin d'accéder à son Fils, et en même temps en empêchant Hérode d'obtenir les renseignements escomptés.

Dans cette aventure des mages de la crèche, il y a deux grands vainqueurs : Dieu lui-même, bien sûr, qui garde le pouvoir de se révéler lui-même, quand il veut, à qui il veut. Et il y a l'autre vainqueur, ou plutôt les autres vainqueurs : les mages, qui repartiront, heureux, par un autre chemin. Et avec les mages, tous ceux qui, aujourd'hui comme hier, cherchent honnêtement et passionnément le sens de leur vie et la vérité de l'amour.

S'il fallait tirer maintenant une sorte de morale de cette page de Matthieu, je dirais, sans exclusive : quand on cherche la vérité dans l'amour, on finit toujours par tomber sur le Christ Jésus.

A l'instar des mages venus d'Orient, que chacune et chacun, avec l'aide de tous et par la grâce de l'Esprit Saint, puisse faire confiance à sa bonne étoile pour s'en retourner, quel que soit le chemin, rempli d'amour, capable d'en témoigner et d'engendrer du bonheur.

P. Hugues GUINOT